

Une mémoire critique de la Fronde: formes et fonctions du pastiche dans les Mémoires apocryphes de Courtilz de Sandras

Le renouveau de l'étude des Mémoires d'Ancien Régime, depuis près de quarante ans, a bénéficié tout particulièrement aux œuvres de ce qu'on a pu nommer la 'génération Retz', pour la plupart écrites entre la fin de la Fronde et les premières décennies du règne personnel de Louis XIV.¹ L'attention portée à ce corpus dont la Fronde est le centre de gravité a conduit la critique à se pencher sur les représentations de la guerre civile, en opposant souvent les Mémoires à une historiographie officielle soucieuse de discréditer les Frondeurs et d'instrumentaliser leur défaite au profit de la célébration du règne.² Portés par l'intérêt croissant de la critique pour la mémoire des conflits à l'époque moderne, plusieurs ouvrages récents ont par ailleurs montré, autour d'autres événements, ce que l'étude des constructions mémorielles et de leur transmission pouvait tirer d'une prise en compte des multiples formes d'écriture de l'histoire entrant en concurrence avec les Mémoires et l'historiographie officielle.³ C'est cette démarche que nous nous proposons d'adopter ici pour la Fronde, en nous penchant non plus sur la 'génération Retz', mais sur la génération suivante, et en interrogeant non pas les Mémoires authentiques, mais le genre des Mémoires apocryphes en vogue au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles.⁴ Ceux-ci permettent en effet, à travers la question de la réception et de la réécriture des Mémoires de la Fronde, de mesurer l'évolution des représentations du conflit dans la seconde moitié du règne de Louis XIV.⁵

En ce domaine, le cas de Courtilz de Sandras s'avère particulièrement intéressant. Celui-ci s'adresse à un public qui, le plus souvent, n'a connu la guerre civile que de façon indirecte, notamment à travers d'autres textes, comme notre auteur lui-même. Né en 1644, de petite noblesse, Courtilz a fait une première carrière dans les armes, notamment dans la compagnie de mousquetaires de d'Artagnan, puis sous Turenne, pendant la guerre de dévolution et la guerre de

¹ Voir notamment Marc Fumaroli, 'Les Mémoires ou l'historiographie royale en procès', in *La Diplomatie de l'esprit de Montaigne à La Fontaine* (Paris: Hermann, 1998), pp. 217–46; Emmanuèle Lesne-Jaffro, *La Poétique des Mémoires* (Paris: Champion, 1996); Frédéric Briot, *Usage du monde, usage de soi: enquête sur les mémorialistes d'Ancien Régime* (Paris: Seuil, 1994) et Frédéric Charbonneau, *Les Silences de l'histoire. Les Mémoires français du XVII^e siècle* (Québec: Presses de l'Université Laval, 2000).

² Sur le traitement de la Fronde dans les Mémoires, voir Hubert Carrier, 'Pourquoi écrit-on des Mémoires au XVII^e siècle? L'exemple des mémorialistes de la Fronde', in *Le Genre des Mémoires, essai de définition*, dir. Monique Bertaud et François-Xavier Cuhe (Paris: Klincksieck, 1995), pp. 137–51; André Bertièrre, *Le Cardinal de Retz mémorialiste* (Paris: Klincksieck, 1977), notamment pp. 231–66 et pp. 281–309; Jean Garapon, 'Mademoiselle devant la Fronde d'après ses *Mémoires*', in *La Fronde en questions*, dir. Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud (Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 1989), pp. 63–71 et, du même, 'La Fronde vue par la duchesse de Nemours dans ses *Mémoires*', in *Gueux, frondeurs, libertins, utopiens: autres et ailleurs du XVII^e siècle*, dir. Philippe Chométy et Sylvie Requémora-Gros (Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2013), pp. 41–50.

³ Sur la mémoire des conflits dans l'Europe moderne, voir *La Mémoire des guerres de religion*, dir. Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard, 2 vols (Genève: Droz, 2007 et 2009); Mark Stoyale, 'Remembering the English Civil War', in *The Memory of Catastrophe*, éd. Peter Gray et Oliver Kendrick (Manchester: Manchester University Press, 2004), pp. 19–30; Matthew Neufeld, *The Civil Wars after 1660: Public Remembering in late Stuart England* (Woodbridge: Boydell press, 2013); *Memory before Modernity: Practices of Memory in early modern Europe*, dir. Erika Kuijpers et al. (Leiden: Brill, 2013) ainsi que les travaux en cours du programme de recherche CURR (Cultures des Révoltes et Révolutions), dont un axe, coordonné par Eva Guillourel et Alexandra Merle, porte sur les questions mémorielles.

⁴ Voir notamment René Démoris, *Le Roman à la première personne du classicisme aux Lumières* (Paris: A. Colin, 1975), pp. 190–99 et Marie-Thérèse Hipp, *Mythes et Réalités. Enquête sur le roman et les mémoires (1660–1700)* (Paris: Klincksieck, 1976), pp. 56–57.

⁵ Pour les représentations fictionnelles et historiographiques de la Fronde, voir Jean-Marie Goulemot, *Le Règne de l'histoire: discours historiques et révolutions (XVII^e–XVIII^e siècle)* (Paris: Albin Michel, 1996 [version remaniée d'un ouvrage publié en 1975]), pp. 33–72 et le volume déjà cité: *La Fronde en questions*; sur la question de la réception des Mémoires, voir Lesne-Jaffro, *La Poétique des Mémoires*, pp. 63–81 et *La Réception des mémoires d'Ancien régime: discours historique, critique, littéraire*, dir. Jean-Jacques Tatin-Gourier et Marie-Paule de Weerdt-Pilorge (Paris: Éd. le Manuscrit, 2009).

Hollande ; il devient ensuite un auteur prolifique, publiant anonymement, souvent en Hollande, près de 40 ouvrages entre 1678 et 1712.⁶ Son succès repose sur une écriture qui favorise une lecture critique de l'action des puissants, tout en exploitant le goût des contemporains pour l'histoire du temps présent.⁷ C'est dans ce contexte qu'intervient de façon récurrente la matière de la Fronde, à travers quatre déclinaisons génériques: celle-ci est en effet au cœur d'un pamphlet de 1684 faisant l'éloge du règne de Louis XIV; on la retrouve dans une biographie romancée de Turenne parue en 1685; elle forme aussi le cadre des *Apparences trompeuses*, une nouvelle historique posthume; enfin et surtout, la Fronde occupe une place importante dans deux Mémoires apocryphes, la spécialité de notre auteur: les *Mémoires de Mr. L. C. D. R.* (c'est-à-dire du comte de Rochefort), publiés en 1687, important succès de librairie avec vingt rééditions sous le règne de Louis XIV, et les *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, parus en 1700.⁸ Ce sont ces deux dernières œuvres qui nous occuperont ici. Rappelons d'abord ce qui caractérise leur traitement divergent de la matière historique de la Fronde.

La critique a bien montré quelles étaient les fonctions de l'histoire dans les pseudo-Mémoires, un genre né des crises jumelles de l'histoire et du roman à la fin du XVII^e siècle. Loin de servir simplement de caution à l'affabulation, l'histoire permet ici de faire l'expérience d'une saisie chaque fois singulière du monde par un 'je'-témoin et souvent acteur, tout en procurant au lecteur le plaisir de démêler le vrai du vraisemblable, le vérifiable de l'invérifiable.⁹ Ainsi, les deux œuvres qui nous occupent reprennent les dispositifs des Mémoires authentiques pour construire deux représentations différentes de la Fronde, laquelle occupe comparativement une part importante du récit: une quarantaine de pages dans les *Mémoires de Rochefort*, plus de deux cents dans les *Mémoires de d'Artagnan*. Avec le premier texte s'impose une vision en coupe de l'histoire, où prime l'expérience personnelle liée au métier des armes, qui est celui du narrateur, et souvent marquée par des relations difficiles avec le principal ministre. On y trouve, en ce sens, comme l'a souligné Jean Lombard, l'influence des *Mémoires* de Pontis.¹⁰ La vraisemblance s'appuie sur une

⁶ Voir Jean Lombard, *Courttilz de Sandras et la crise du roman à la fin du Grand Siècle* (Paris: PUF, 1980), pour la vie de Courttilz, pp. 7–167 et, pour sa bibliographie, pp. 169–308.

⁷ Sur le rôle des presses hollandaises dans le développement d'une littérature d'analyse politique du temps présent à l'époque de Courttilz, voir notamment Marion Brétéché, *Les Compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV* (Ceyzérieu: Champ Vallon, 2015).

⁸ *Mémoires de Mr. L.C.D.R., contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous le ministère du cardinal de Richelieu et du cardinal de Mazarin, avec plusieurs particularitez remarquables du règne de Louis le Grand* (Cologne: P. Marteau, 1687 [adresse fictive, sans doute publié à La Haye]) et *Mémoires de Mr. d'Artagnan, capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires du Roi, contenant quantité de choses particulières et secrettes qui se sont passées sous le règne de Louis le Grand*, 3 vols (Cologne: P. Marteau [sans doute La Haye: Van Bulderen], 1700). Il n'existe pas d'éditions critiques de ces ouvrages, le deuxième ayant été adapté et abrégé au siècle dernier, notamment par Émile Gérard-Gailly et Gilbert Sigaux. Pour une mise au point sur les éditions de ces œuvres, voir Lombard, *Courttilz de Sandras*, pp. 89–90, pp. 148–49 et pp. 498–507.

⁹ Sur les fonctions de l'histoire dans les Mémoires apocryphes, outre les ouvrages déjà cités de René Démoris et de Jean Lombard, voir Armgard Titze, *Roman und Geschichte in den apokryphen Memoiren von Gatiem Courttilz de Sandras* (Frankfurt am Main: Peter Lang, 1991), notamment pp. 102–15; Steve Uomini, 'L'apocryphe authentique: l'histoire dans les *Mémoires de M.D.L.C.R.* de Courttilz de Sandras', *Bulletin de l'Association des historiens modernistes des universités*, 19 (1996) [*Histoires de vies*, actes du colloque de l'Association (1994)], pp. 39–61; Jacques Berchtold, 'Les Mémoires fictifs entre roman et histoire: l'exemple de Courttilz de Sandras', in *L'Histoire dans la littérature*, dir. Laurent Adert et Éric Eigenmann (Genève: Droz, 2000), pp. 149–61; Éric Gatefin, 'Entre amour et ambition: le romanesque à l'épreuve de l'histoire dans les pseudo-mémoires de Courttilz de Sandras', in *Romanesque et histoire*, dir. Christophe Reffait (Amiens: Centre d'études du roman et du romanesque de l'Université de Picardie-Jules Verne, 2008), pp. 129–41; Zeina Hakim, *Fictions déjouées: le récit en trompe-l'œil au XVIII^e siècle* (Genève: Droz, Bibliothèque des Lumières, 2012), pp. 88–104 et pp. 147–64; voir également l'ouvrage ancien de Benjamin Mather Woodbridge, *Gatiem de Courttilz, sieur Du Verger, étude sur un précurseur du roman réaliste en France* (Baltimore: Johns Hopkins UP, 1925).

¹⁰ Comme les héros de Courttilz, Pontis (1578–1670) effectue une longue carrière militaire sous les trois premiers rois Bourbons. En 1651, il se retire à Port-Royal, où il se lie d'amitié avec Pierre Thomas du Fossé qui l'encourage à raconter sa vie. Du Fossé en fit le récit à la première personne dans des *Mémoires* (1676) qui influencèrent l'évolution du genre à la fin du XVII^e siècle.

présentation elliptique de la Fronde, parfois poussée à l'extrême: enveloppé dans la chute de Beaufort après la cabale des Importants (septembre 1643), le héros passe cinq années à la Bastille et ne s'en évade que la veille de la Journée des Barricades (27 août 1648). Il sert alors dans les troupes parisiennes pendant le blocus de la capitale mais, oublié par les Grands lors des négociations de Rueil, il est réduit à la misère et trouve refuge dans sa famille en province: de la paix de Rueil en mars 1649, on passe alors à la guerre condéenne de l'hiver 1652. La continuité de l'expérience personnelle impose donc ici une discontinuité du récit historique. Inversement, les *Mémoires de d'Artagnan* offrent un récit suivi de la Fronde, à la manière du recueil composite des *Mémoires de M. D. L. R.* dont se servait Courtilz. Mais le narrateur adopte ici le point de vue de la cour et ne se limite pas à rapporter ce qu'il a vu, même si le texte est émaillé d'anecdotes où la part du 'je'-témoin est importante (c'est le cas notamment des missions confiées au narrateur par Mazarin, comme celle d'espionner les barricades de la Fronde). Dans ces Mémoires apocryphes, deux constructions différentes de l'événement s'opposent donc en raison des allégeances politiques du narrateur, mais aussi en fonction de l'importance relative du regard personnel sur l'histoire. Ces œuvres jouent ainsi sur les caractéristiques narratives et idéologiques des différents types de Mémoires de la Fronde dont le public était familier. Or ces divergences dans un ensemble émanant d'un même auteur permettent de souligner que le but n'est pas ici de convaincre du bien-fondé de telle ou telle vision partisane de la Fronde; les textes étudiés appellent au contraire un mode de lecture particulier, fruit de la réappropriation ludique de la Fronde opérée par l'imitation des Mémoires authentiques. Le plaisir du lecteur est essentiellement lié à la mise en œuvre de cet intertexte. Ce qui rapproche en effet les œuvres, au-delà de leurs configurations antagonistes, c'est une pratique de la réécriture et l'imitation d'un ensemble de marques formelles, dont nous souhaitons interroger d'une part le fonctionnement et, d'autre part, les conséquences sur la représentation du passé frondeur.

Pour ce faire, nous nous concentrerons ici sur un aspect qui domine le récit de la guerre civile. Si les pseudo-Mémoires mobilisent une large palette de styles, de tons et de manières, à l'image d'un genre 'au carrefour des genres en prose', marqué par une hybridation formelle caractéristique de l'esthétique galante, un élément demeure tout particulièrement associé aux discours sur la Fronde: le rire.¹¹ Sans être absente de l'ensemble, la satire distingue en effet les parties de nos textes traitant de la minorité de Louis XIV, le romancier imitant en cela la littérature de la Fronde et répondant à une attente du lecteur. Dans cette optique, René Démoris a, dans une analyse classique, décrit les Mémoires apocryphes non pas comme des 'faux' destinés à leurrer le lecteur, mais comme des 'parodies'.¹² Nous proposons de les considérer plutôt ici sous l'angle du pastiche: à la différence de la parodie, celui-ci ne suppose pas d'emblée la subversion du modèle imité, mais repose essentiellement sur la reprise de caractéristiques formelles et de traits de style. Il mobilise ainsi une mémoire textuelle.¹³ S'agissant de la Fronde, cette mémoire puise dans un ensemble d'œuvres à teneur satirique suscitées à plus ou moins court terme par le conflit, notamment les mazarinades, mais aussi les romans historico-satiriques et surtout les Mémoires du temps. Or cet important intertexte, souvent marqué idéologiquement, pose la question de la fonction

¹¹ Sur le mélange des genres dans les Mémoires, Marc Fumaroli, 'Les Mémoires du XVII^e siècle au carrefour des genres en prose', *XVII^e siècle*, 94-95 (1971), 7-37 (repris dans *La Diplomatie de l'esprit*, pp. 183-215) et, dans les pseudo-Mémoires, Démoris, *Le Roman à la première personne*, pp. 204-12; Hipp, *Mythes et Réalités*, pp. 56-57 et pp. 71-79; Lombard, *Courtilz de Sandras*, pp. 447-53 et Nathalie Grande, *Le Rire galant: usages du comique dans les fictions narratives de la seconde moitié du XVII^e siècle* (Paris: Champion, 2011), pp. 77-79.

¹² Démoris, *Le Roman à la première personne*, pp. 203-04.

¹³ Il n'existe certes pas de définition endogène du pastiche au XVII^e siècle, mais la chose existe avant le mot et l'idée est présente au sein de la réflexion des classiques sur les pratiques d'imitation, sur la parodie galante et sur le style burlesque. Voir notamment Pierre Bourdat, 'Pastiche et parodie au XVII^e siècle', *L'Information littéraire*, 21 (1969), 73-79; Bernard Beugnot, 'L'invention parodique', in *La Mémoire du texte. Essais de poétique classique* (Paris: Champion, 1994), pp. 333-47 et Delphine Denis, 'Pratiques du pastiche au XVII^e siècle: écrire comme un autre', in *Concordia discors*, dir. Benoît Bolduc et Henriette Goldwyn, 2 vols (Tübingen: G. Narr, 2011), I, 97-106 ainsi que *XVII^e siècle*, 186 (1995) et *Littératures classiques*, 74 (2011), deux numéros thématiques consacrés aux problèmes de la réécriture.

du pastiche dans les pseudo-Mémoires. En dialoguant avec l'approche dominante qui considère que la satire sert des fins essentiellement esthétiques chez Courtilz, notre hypothèse sera que le pastiche assume pourtant ici une fonction critique vis-à-vis des Mémoires de la Fronde: ce faisant, il ne cherche pas à relayer un discours idéologique, pour ou contre la cour par exemple, mais, au gré du mode de lecture particulier qu'il instaure, le pastiche exploite la mémoire textuelle de la Fronde pour promouvoir une réflexion critique sur l'écriture de l'histoire et sur les modes d'appropriation du passé. Nous aborderons donc d'abord la manière dont Courtilz mobilise cette mémoire textuelle, avant de nous pencher sur sa portée critique.

Une mémoire satirique de la Fronde: imitation et pastiche dans les pseudo-Mémoires

'On ne vit jamais, écrit Bayle, [...] un tel compilateur de toutes les rapsodies satiriques qu'on peut apprendre dans les auberges et dans les armées.'¹⁴ Ajoutons: dans un vaste ensemble de textes satiriques associés à la Fronde auquel Courtilz, ce 'satirique moderne', emprunte un personnel, des faits et des situations prêtant à rire. Parmi ce corpus, le romancier puise au premier chef dans les Mémoires authentiques, notamment ceux que les éditions du XVII^e siècle présentent comme les *Mémoires de M. D. L. R.* (1662). Ce recueil, qui connut un succès de scandale, comportait une version non autorisée d'une partie des *Mémoires* de La Rochefoucauld ainsi qu'un ensemble de textes qu'on lui attribuait. Sous le titre de *Guerre de Paris*, on y trouve notamment un fragment dû à Vineuil, gentilhomme de Condé, 'esprit plaisant et satirique'¹⁵, auquel Courtilz emprunte fréquemment pour les débuts de la Fronde, la journée des barricades et le siège de Paris.¹⁶ Vineuil évoque plaisamment, par exemple, la 'contestation' à laquelle donna lieu la nomination des généraux de la Fronde, un passage dont le romancier accentue la facture satirique en soulignant que 'toutes ces différentes prétentions [parmi les Frondeurs] eussent peut-être causé encore une autre guerre que celle qui étoit prête de s'allumer'.¹⁷ Ailleurs, Courtilz reprend aux *Mémoires de M. D. L. R.* le récit de la méprise à l'origine de la Fronde des princes, exemple dramatique de petites causes aux grands effets sur lesquelles moralistes et historiens classiques aimaient à s'arrêter. À un moment de tension accrue entre la cour et Condé, celui-ci s'inquiète du mouvement de deux compagnies de gardes appelées pour faciliter le travail des commis chargés de lever l'impôt dans la capitale:

[Condé] crût, comme il n'avoit point de connoissance du sujet pour lequel elles se mettoient sous les armes, qu'elles ne venoient que pour investir l'Hôtel de Condé. Il en sortit en même-tems, & bien qu'il ne fût guères à reconnaître sa bévûë, un peu de honte d'avoir pris l'allarme mal à propos (car il étoit monté à cheval pour sortir de la Ville) fit qu'il n'y voulut jamais retourner. Il eut peur qu'on ne se mocquât de lui, quand l'on sçauroit qu'un aussi grand Capitaine qu'il étoit, se seroit laissé saisir d'une terreur panique.¹⁸

En retravaillant sa source, Courtilz souligne donc l'ironie de la situation et l'humiliation du grand homme de guerre. Les exemples précédents montrent en outre que le romancier s'appuie tour à tour sur des fragments favorables et défavorables à Condé: la satire ne paraît donc pas motivée

¹⁴ 'Schomberg (Charles de)' in *Dictionnaire historique et critique*, 3 vols (Rotterdam: R. Leers, 1702), III, 2678, note A.

¹⁵ Bussy-Rabutin, *Histoire amoureuse des Gaules*, éd. Roger et Jacqueline Duchêne (Paris: Gallimard, 1993), p. 110.

¹⁶ Voir l'édition des *Mémoires de Vineuil* par Jules Gourdault, en appendice aux *Mémoires* de La Rochefoucauld dans *Œuvres*, 2 vols (Paris: Hachette, 'Les Grands Écrivains de la France', 1874), II, pp. 500–51.

¹⁷ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, I, p. 533; cf. *Mémoires de M. D. L. R. sur les brigues à la mort de Louis XIII, les guerres de Paris et de Guyenne et la prison des Princes* (Cologne: Pierre van Dyck [fausse adresse], 1662), 400 p., p. 67.

¹⁸ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, II, p. 51; cf. *Mémoires de M. D. L. R.*, p. 168. Pour d'autres emprunts aux Mémoires authentiques concernant la Fronde, voir Luciana Alocco Bianco, *I 'Mémoires' de Mr. d'Artagnan* (Rome: Edizioni dell'Ateneo e Bizzarri, 1977), pp. 63–66.

idéologiquement; au contraire, la sélection des passages satiriques et leur réécriture, souvent dans le sens d'une accentuation du trait satirique, semblent obéir à des principes esthétiques et répondre à une attente du lecteur concernant le traitement de la Fronde.

Dans une même optique, on rencontre fréquemment dans les Mémoires apocryphes l'écho des mazarinades, auxquelles le romancier emprunte une galerie de personnages ridicules. C'est le cas, par exemple, d'un libelle contre les Frondeurs écrit par Saint-Évremond, la *Retraite du duc de Longueville en son Gouvernement de Normandie* (1649), qui était resté célèbre et figurait, avec la *Guerre de Paris*, dans le recueil des *Mémoires de M. D. L. R.* déjà évoqué. Le romancier y puise des caricatures de la petite noblesse révoltée, comme le personnage du marquis de Matignon, parent du duc de Longueville et lieutenant général de la province de Normandie. 'Illustre par la suffisance', il prétendait, selon Saint-Évremond, 'ne dépendre non plus de Monsieur de Longueville, que Valstein de l'Empereur'.¹⁹ 'C'étoit un si pauvre genie, enchérit Courtilz, que tout le merite qu'il pouvoit tirer de l'alliance de ce Prince & de sa condition, se perdoit par le peu qu'il y en avoit en sa Personne.' Sur la matrice offerte par ce pamphlet de la Fronde, Courtilz greffe ensuite plusieurs anecdotes difficilement vérifiables, mais qui achèvent la caricature du personnage ainsi que des sujets de la province, lesquels 'disent de lui qu'il est tout aussi grand que le Roi'.²⁰ Le plaisir procuré par la réécriture pastichante tient ici à la validation *a posteriori*, par une série d'anecdotes vraisemblables, d'une pièce satirique de la Fronde toujours connue du public.

Courtilz emprunte également au fonds des nouvelles historiques qui s'étaient inspirées de la Fronde, souvent pour stigmatiser les intrigues des Grands ou railler leur conduite scandaleuse. Un épisode des *Mémoires de d'Artagnan* exploite ainsi le blocus de Paris d'une manière qui rappelle *Eugénie*, la première des *Nouvelles françaises* (1656) de Segrais, une nouvelle galante narrée par la princesse Aurélie à ses hôtes du château des Six Tours, image à peine voilée de la Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans, qui avait dû s'exiler à Saint-Fargeau pour avoir participé à la Fronde. On voit dans cette nouvelle le comte d'Aremberg profiter du siège de Paris pour se rapprocher de l'objet de ses soins, la comtesse d'Almont, dont le mari avait suivi la cour à Saint-Germain durant l'hiver 1649. Même exploitation romanesque du blocus de la capitale chez Courtilz, où d'Artagnan a un temps pour amante la femme d'un conseiller au Parlement, qui lui écrit 'que, quand on aimoit veritablement on trouvoit bien moyen malgré ce qui se passait entre les deux partis, de revoir ce que l'on aimoit'. Il s'agit pourtant d'un romanesque galant dégradé, qui rappelle par l'ironie le style des nouvelles historico-satiriques. En effet, c'est mandaté par Mazarin que le héros des *Mémoires* quitte la cour pour s'introduire dans Paris assiégé, avec pour mission d'utiliser sa coquette afin de faire courir de fausses rumeurs d'accommodements entre certains conseillers et le roi. Le traitement comique des retrouvailles des amants séparés par le sort permet ici de souligner la bassesse des moyens employés par le ministre dans sa lutte contre les Frondeurs.²¹ Ailleurs, Courtilz emprunte plus directement à la chronique scandaleuse, si souvent pratiquée par les nouvelles historico-satiriques pour noircir les Grands. C'est le cas notamment lorsque le romancier évoque Condé à travers une série d'anecdotes faisant écho à *l'Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin (dont le manuscrit circula à partir de 1662). Situé pendant la Fronde, l'épisode central de ce roman à clefs, qui valut à l'académicien la Bastille et l'exil, décrit les amours d'Angélie (Mme de Châtillon) avec, entre autres, Tyridate (Condé). Les pseudo-Mémoires peignent à leur tour les galanteries du premier prince du sang, notamment pendant la guerre condéenne. En avril 1652, après sa victoire sur les troupes du maréchal d'Hocquincourt, Condé rentre en effet à Paris et s'y repose, auprès de ses amantes, des fatigues de sa campagne. Dans les *Mémoires* de Rochefort, cet épisode est centré sur une fictive Mme Pic, dans ceux de d'Artagnan sur Mme de

¹⁹ Saint-Évremond, *Retraite de M. le duc de Longueville en son Gouvernement de Normandie* in *Œuvres en prose*, éd. René Ternois, 4 vols (Paris, Didier: 1962), I, pp. 39-58 (pour l'histoire de ce texte, voir I, pp. 27-38).

²⁰ Pour les deux citations précédentes: *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, II, pp. 6-7 et pp. 8-9; cf. *Mémoires de M. D. L. R.*, p. 107.

²¹ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, I, pp. 556-57; cf. Segrais, *Les Nouvelles françaises, ou les Divertissements de la princesse Aurélie*, éd. Roger Guichemerre, 2 vols (Paris: STFM, 1990), I, pp. 44-47.

Châtillon, comme dans l'*Histoire amoureuse des Gaules*.²² Dans l'un et l'autre cas, le vainqueur de Rocroi apparaît en héros dégradé:

[II] fut ravi après une action de si grand éclat, d'aller faire un tour à Paris. Il y fut reçu avec un aplaudissement universel, & même les femmes eurent tant d'estime pour lui, qu'il y en eut plusieurs qui furent ravies d'éprouver, s'il auroit autant de bravour dans un combat particulier, qu'il en avoit dans une bataille. [...] La Cour se croioit donc perduë, ne sçachant plus où donner de la tête, si son armée venoit à être défaite ; mais le Prince de Condé se trouvant malheureusement arrêté par une vilaine maladie, qu'il déguisoit sous le nom de fièvre, il ne put découvrir l'intelligence que la Cour eut avec le Duc de Lorraine.²³

Oscillant entre l'Espagne et la France après avoir été chassé de ses terres par Richelieu, Charles IV avait accepté de soutenir le parti des princes pendant la Fronde, avant de conclure un accord avec Mazarin en juin 1652. Courttilz enchérit donc sur la chronique scandaleuse dont la matière est tirée de Bussy-Rabutin, puisque la volte-face du duc de Lorraine devient ici un moyen d'accuser la négligence de Condé, conséquence de ses conquêtes féminines. Le motif des petites causes aux grands effets est de nouveau mis à profit par la satire et l'on retrouve dans ce passage les procédés de la littérature diffamatoire qui s'était employée à démythifier les princes pendant le conflit. Il nous semble ainsi qu'à travers cette réécriture pastichante d'un ensemble de textes générés par la Fronde, les pseudo-Mémoires portent en creux une véritable bibliothèque satirique. Ils y puisent, nous l'avons vu, un personnel caractéristique et un ensemble de situations et d'anecdotes, mais aussi une manière d'écrire.

Dans le traitement de l'épisode frondeur, on retrouve en ce sens les marqueurs stylistiques et les stratégies discursives de la satire. Celle-ci repose souvent sur une argumentation *ad hominem*, marquée notamment par l'exagération des caractéristiques de la cible à atteindre. Ainsi, comme l'avait fait la littérature du temps, d'Artagnan raille l'accent de Mazarin, qui parle 'avec son baragouin dont il ne s'est jamais pu défaire jusqu'à la mort' et dont le narrateur transcrit la diction et les maladroites, par exemple lorsqu'il lui fait dire: '*Monsieur d'Artagnan on ne connoit pas un homme pour le voir, j'ou vous avois toujourns pris pour un aigle, & j'ou vois que vous n'êtes qu'un oison.*'²⁴ Plus encore, les pseudo-Mémoires redéployent le mythe noir du ministre qu'avaient figé les mazarinades et les Mémoires frondeurs, insistant sur son machiavélisme, sur son avarice, sur son manque de courage. Mazarin est ainsi décrit comme 'le plus fourbe de tous les hommes', 'le plus grand prometteur du monde': 'il n'avoit non plus de parole que s'il eût eu du deshonneur à en avoir.'²⁵ Reprenant le parallèle entre les cardinaux-ministres, si fréquent dans la littérature de la Fronde, Rochefort souligne que 'leurs maximes aussi étoient bien diferentes, [puisque] celui-ci ne faisoit bonne mine qu'à ses amis, & celui-là la faisoit indifferemment à tout le monde'.²⁶ D'Artagnan revient sur l' 'humeur ménagere' du ministre, accusé de 'faire durer la guerre pour ses intérêts particuliers'.²⁷ Enfin les mémorialistes stigmatisent la pusillanimité de Mazarin, qui tremble lors du siège de Paris et débite à Condé 'quantité de momeries, qui eussent été bien mieux dans la bouche d'un baladin que dans celle d'un Ministre d'État'.²⁸ En présentant ainsi Mazarin comme un personnage de comédie indigne de sa fonction, les Mémoires font partager au lecteur complice le souvenir d'un langage polémique associé à la Fronde. En outre, les textes offrent une mise en scène de la violence verbale de la Fronde: ils reproduisent les échanges polémiques entre adversaires, en notent et en répercutent les effets, pour le plaisir du lecteur. Il en est ainsi, par exemple, d'un bon mot de Condé qui dit à Mazarin, devant la cour, que le ministre 'avoit tremblé plus d'une fois le

²² *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, II, pp. 74–76; cf. Bussy-Rabutin, *Histoire amoureuse des Gaules*, pp. 109–10.

²³ *Mémoires de Mr. L.C.D.R.*, pp. 131–32.

²⁴ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, I, p. 543 (discours direct marqué par l'italique dans le texte).

²⁵ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, I, p. 542, p. 543 et p. 7.

²⁶ *Mémoires de Mr. L.C.D.R.*, p. 142.

²⁷ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, I, pp. 529–30.

²⁸ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, I, p. 553.

jour des Barricades, que du moins il en avait blêmi; tellement que si l'on n'en eût pas connu la cause, on n'eût pas manqué de croire qu'il falloit qu'il lui fût survenu quelque accident'.²⁹ Il s'agit bel et bien d'une exécution publique du ministre par la satire, dont le narrateur souligne l'impact, puisqu'elle va en effet précipiter l'arrestation de Condé. Ce faisant, l'imitation pastichante des mémorialistes tend à reproduire leurs propres stratégies de réécriture des échanges polémiques.³⁰ Établissant une continuité entre mazarinades, vrais et faux mémoires, la satire constitue donc une attente en matière de discours sur la Fronde. Elle semble répondre ici, pour reprendre Delphine Denis, à ce '*désir de style* qui hante toute lecture', en l'occurrence toute lecture de la guerre civile.

Enfin, les Mémoires offrent aussi une réflexion sur les fonctions de la satire et, à travers elle, sur la littérature de la Fronde. Dans un entretien avec le ministre, d'Artagnan évoque par exemple la figure de Carpentier de Marigny, célèbre libelliste et chansonnier attaché à Condé pendant la guerre civile. Celui-ci 'avait vomi une infinité d'injures' contre Mazarin, qui le décrit comme un 'monstre affamé de sang' et affirme 'que l'on devoit [l'] exterminer du genre humain, par rapport à sa mauvaise langue'. Or si Mazarin affirme comprendre le désir de vengeance qui a parfois poussé ceux qui avaient à se plaindre de lui à lui donner un 'coup de langue' plutôt qu'un 'coup d'épée', en revanche la motivation des satiristes comme Marigny semble lui échapper. En effet, il s'agit d'un homme, qui de gayeté de coeur, & sans jamais avoir eu rien à démêler avec lui, avoit pris plaisir de faire des vers outrageans contre son Ministere, & contre sa personne'. À travers l'évocation des mazarinades se dessine alors une réflexion sur la liberté de parole des conseillers des Princes et des véritables serviteurs de l'État. Et ce, d'autant plus que d'Artagnan compare les libellistes à sa propre situation de service. Il exhorte ainsi Mazarin à distinguer dans la parole d'autrui 'ce qui parloit d'une libre & juste soumission, & [...] ce qui ne se faisoit que par bassesse'.³¹ Ces propos sur la satire permettent donc de situer la portée critique de la parole du narrateur, en la distinguant de celles du satiriste de métier et du thuriféraire intéressé; ces réflexions peuvent, en outre, apparaître comme un commentaire sur la mobilisation de la littérature frondeuse pratiquée ici, invitant dès lors le lecteur à s'interroger sur les fonctions du pastiche dans les pseudo-Mémoires.

Portée idéologique et critique du pastiche dans les pseudo-Mémoires

Il est nécessaire en effet, après en avoir évoqué le fonctionnement comme nous venons de le faire, de nous pencher sur le sens de la réécriture pastichante chez Courtilz: la satire a-t-elle ici une finalité essentiellement esthétique ou bien sert-elle une optique idéologique, en permettant à l'auteur de commenter, par exemple, le type de pouvoir fort qui s'était installé en réaction à la Fronde? En ce domaine, la critique a souligné la frontière ténue entre le pastiche et la parodie, entre la réécriture comme hommage ou comme critique.³² Mais on a aussi, généralement, noté l'apparente neutralité des pseudo-Mémoires: celle-ci semble refléter l'évolution de la fiction classique dans son rapport à la morale et le passage d'un régime prescriptif à un régime descriptif accompagnant la transition du roman héroïque vers un 'nouveau roman' moderne. Aussi est-ce sans doute 'pourquoi, à l'opposé de toute une partie de [l'œuvre de Courtilz], les Mémoires ne sont essentiellement ni œuvres à scandale, ni littérature de combat', comme le souligne René Démoris. Plus encore, pour Jean Lombard, 'le roman lui-même, dans son déroulement, laisse le lecteur démuné de toute morale': 'en aucun domaine, conclut-il, les romans de Courtilz ne transmettent

²⁹ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, II, pp. 2-3.

³⁰ Sur cette question, voir notamment Myriam Tsimbidy, *Le Cardinal de Retz polémiste* (Saint-Étienne: Publications de l'université de Saint-Étienne, 2005), pp. 368-92.

³¹ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, II, pp. 118-19, pour toutes les citations précédentes.

³² Voir par exemple Gérard Genette, *Palimpsestes: la littérature au second degré* (Paris: Éd. du Seuil, 1982), notamment pp. 92-96; Paul Aron, *Histoire du pastiche* (Paris: Presses Universitaires de France), 2008, pp. 36-62 et Delphine Denis, "'À la manière de": le pastiche avant le pastiche', *RHLF*, 112 (2012), pp. 7-18.

donc de message. Les professions de foi dont ils font état paraissent surajoutées.’³³ Or le problème du pastiche permet de reprendre la question du sens des discours moraux et politiques qui paraissent plaqués sur le texte. Imitation et réécriture impliquent en effet que soient importés dans le roman des fragments de discours idéologiques empruntés à la littérature de la Fronde, mais il ne s’agit pas ici de remotiver de tels discours au profit d’une morale ou de professions de foi, pour critiquer ou blâmer le pouvoir, par exemple. Au contraire, le pastiche engage le lecteur à réfléchir sur le fonctionnement de ces discours empruntés en exposant leurs caractéristiques formelles et leurs stratégies argumentatives, à travers le prisme d’une fiction où ces discours antagonistes finissent par s’annuler à dessein. Les Mémoires apocryphes favorisent ainsi une approche réflexive des usages du passé, comme en témoignent, par leur divergence même, les mobilisations encomiastiques, critique et irénique de la matière frondeuse, que nous aborderons ici tour à tour.

Dans le premier cas, les Mémoires apocryphes peuvent en effet être considérés comme des anti-Mémoires, permettant de faire pièce à la mémoire frondeuse tout en célébrant le règne de Louis XIV. Ils prolongent et valident, par la fiction, les conclusions du pamphlet de 1684 que nous avons évoqué en introduction et dont le titre annonce clairement le programme idéologique: *Mémoires contenant divers événements remarquables arrivés sous le règne de Louis le Grand, l’état où étoit la France lors de la mort de Louis XIII et celui où elle est à présent*. Dans cette œuvre qui doit au genre du parallèle alors en vogue et qui sert de matrice aux pseudo-Mémoires à venir,³⁴ Courtilz instrumentalisait donc déjà l’histoire de la Fronde. En soulignant que ‘la France n’avoit esté que dans le desordre & la confusion qui accompagnent toujours les guerres civiles’, le pamphlet fait porter à Mazarin une part importante de responsabilité dans la dégradation de l’État, insistant sur la mauvaise éducation du roi, sur ‘le peu de discipline qu’il y avoit parmi les gens de guerre’ et sur le piètre état des finances: ‘Ce desordre dura jusques à la mort du Cardinal Mazarin.’³⁵ Cette insistance sur le mauvais gouvernement de la France pendant la Régence d’Anne d’Autriche permet, par contraste, de louer l’action royale, laquelle apporta ‘un si grand changement dans le Royaume qui avoit toujours esté desuni jusques-là, que les François memes aussi bien que les étrangers ne pouvoient assés admirer comment le Roy qui avoit esté si mal élevé [...] avoit pû mettre ordre en si peu de temps à des choses qui paroissent si difficiles’.³⁶ Similairement, dans les mémoires apocryphes, on retrouve une tension constante entre la Fronde et le règne du grand roi, articulée autour des mêmes rubriques politiques. Concernant la discipline militaire, par exemple, la satire sert la fonction du parallèle en peignant le différend entre les ducs de Beaufort et de Nemours, tous deux généraux dans l’armée du parti des Princes. La querelle des beaux-frères, traitée sur un mode quasi burlesque, a pour origine une question de préséance, ‘parce qu’en ce tems-là les choses n’étoient pas encore réglées comme elles le sont aujourd’hui’.³⁷ En pointant ainsi vers le temps de l’écriture, les pseudo-Mémoires illustrent, par la satire, le pamphlet de 1684: l’histoire de la Fronde y sert un discours encomiastique, dont l’efficacité repose sur la comparaison entre le présent et le passé, un passé oblitéré par le règne personnel de Louis XIV. Une telle utilisation de l’épisode frondeur rejoint d’ailleurs les conclusions de la réévaluation récente de la politique de Courtilz et de

³³ Démoris, *Le Roman à la première personne*, p. 204; Lombard, *Courttilz de Sandras*, p. 457 et p. 460. Sur l’évolution du roman et son rapport à la morale, voir notamment Nathalie Grande, *Stratégies de romancières, de Clélie à La Princesse de Clèves* (Paris: Champion, 1999), pp. 346–57 et Camille Esmein, *Poétiques du roman: Scudéry, Huet, Du Plaisir et autres textes théoriques et critiques du XVII^e siècle sur le genre romanesque* (Paris: Champion, 2004), pp. 415–21 et pp. 620–42; voir aussi l’article d’Alain Viala, ‘De Scudéry à Courtilz de Sandras: les nouvelles historiques et galantes’, *XVII^e siècle*, 215 (2002), pp. 287–95, qui évoque plusieurs textes centrés sur la Fronde, dont *Céline et Les Apparences trompeuses*.

³⁴ À la mort de Courtilz, on réimprimera d’ailleurs l’ouvrage en le faisant passer pour des Mémoires, sous le titre: *Mémoires de Mr le Duc de..., contenant divers événements remarquables arrivés sous le règne de Louis le Grand* (1712). Voir Lombard, *Courttilz de Sandras*, pp. 325–27.

³⁵ *Mémoires contenant divers événements remarquables* (Cologne: Pierre Marteau, 1684), p. 84 et p. 90 (ouvrage sans doute publié à La Haye, voir Lombard, *Courttilz de Sandras*, pp. 84–85).

³⁶ *Mémoires contenant divers événements remarquables*, p. 136.

³⁷ *Mémoires de Mr. d’Artagnan*, II, p. 64.

sa réflexion sur l'intérêt de l'État, tout en rappelant la gestion officielle de la mémoire de la Fronde par le pouvoir.³⁸

Dans d'autres domaines, cependant, la réécriture pastichante des Mémoires de la Fronde semble permettre d'exercer une pesée critique sur le présent. Pour Jean Lombard, le héros des Mémoires apocryphes ne met pas en cause la société dans laquelle il évolue, moins encore la noblesse dont il incarne les valeurs. Il nous paraît pourtant que, s'il est un domaine où les faux Mémoires servent de correctif aux vrais, c'est celui des valeurs aristocratiques, notamment l'héroïsme. À travers le pastiche satirique, nos textes n'ont de cesse de présenter des héros dégradés, comme nous avons déjà pu l'observer à travers nombre d'anecdotes politiques ou galantes, du marquis de Matignon au prince de Condé. Mais les protagonistes des Mémoires mettent également en cause l'essence de la vertu nobiliaire en s'attaquant à la valeur guerrière et au principe de l'honneur. Il en va ainsi dans le récit de la prise de Charenton (8 février 1649), où Rochefort tâche de déguiser la fuite de la noblesse frondeuse sous des couleurs honnêtes: nous 'continuâmes à déférer [à Condé] l'honneur d'être à la tête en nous retirant à toute bride vers la ville. Chacun prit pour une fuite, ce qui n'étoit qu'un éfet du commandement qu'on nous avoit fait de nous tenir à l'arriere-garde.' Or cet effort pour masquer la lâcheté des Frondeurs retombe abruptement lorsque le narrateur reprend un peu plus loin en s'accusant lui-même: 'J'eus honte de rentrer dans la ville après une action comme celle-là, car quoi que je n'eusse peut-être pas fui des premiers, il me sembloit toujours que c'étoit assez que d'avoir été dans une si méchante compagnie, pour avoir part à l'afront.'³⁹ Le texte présente donc l'envers des héros de la Fronde. À l'autre extrémité de la guerre civile, lors du combat de la porte Saint-Antoine (2 juillet 1652), Rochefort s'indigne en voyant que le duc de Beaufort, qu'il servait alors, 'fit tout ce qu'il put pour s'en aller dans la ville, sous pretexte de la faire déclarer pour le Prince de Condé, ce qui me fit croire que c'étoit aussi-tôt pour fuir le combat'. Prenant le contre-pied des mémorialistes qui s'identifiaient aux valeurs nobiliaires et les plaçaient souvent au cœur de leur plaidoyer, cette déconstruction de l'héroïsme des Frondeurs n'est donc pas incompatible avec l'optique encomiastique évoquée plus haut: 'quand j'eus quité Mr. de Beaufort, souligne ainsi Rochefort, je resolut de n'avoir jamais d'autre Maitre que le Roi.'⁴⁰ Ici encore, les faux Mémoires permettent de faire pièce aux véritables, en les attaquant sur leur propre terrain. La situation spécifique de la guerre civile permet en outre de souligner la dégradation des valeurs nobiliaires dans un autre domaine, en montrant qu'elles ne sont plus arrimées à l'intérêt supérieur du prince ou de l'État, comme dans les œuvres néo-stoïciennes du premier XVII^e siècle, mais plutôt à l'intérêt des particuliers. L'écriture satirique est singulièrement apte à mettre en évidence cette notion d'intérêt, dont les mémorialistes avaient fait une clef de lecture de la Fronde.⁴¹ Parmi beaucoup d'exemples, la comédie de l'intérêt est bien illustrée par les négociations pour la paix de Rueil: 'Chacun y stipula ses intérêts, les uns eurent de l'argent, les autres des charges, & il n'y eut que moi qui n'eus rien, quoi que les principaux du parti m'eussent promis qu'on me feroit donner quelque établissement.'⁴² Les déboires du narrateur font ressortir un égoïsme nobiliaire qui n'est toutefois pas l'apanage des Frondeurs. Ainsi, nous l'avons vu, pendant la guerre condéenne, le duc de Lorraine vend ses services tour à tour à la cour et aux Frondeurs car 'chacun se laisse aller à l'interêt, conclut Courtilz, & les Princes encore plus particulièrement que

³⁸ Sur le premier point, voir Stéphane Haffemayer, 'Politique européenne et conduite de l'État chez Courtilz de Sandras (1644–1712)', in *Littérature de contestation: pamphlets et polémiques du règne de Louis XIV aux Lumières*, dir. Pierre Bonnet (Paris: Éditions Le Manuscrit, 2011), pp. 137–62; sur le second point, voir par exemple la description de la Fronde par Louis XIV dans ses *Mémoires pour l'Instruction du Dauphin* (1669) in *Mémoires de Louis XIV ou Le métier de roi*, éd. Joël Cornette (Paris: Éditions Tallandier, 2007), pp. 51–56.

³⁹ *Mémoires de Mr. L.C.D.R.*, pp. 113–14.

⁴⁰ *Mémoires de Mr. L.C.D.R.*, p. 139 et p. 141.

⁴¹ Voir, par exemple, Jean Rohou, 'La Fronde et la vision de l'homme: de la générosité à l'avidité', in *La Fronde en questions*, pp. 371–80 et Béatrice Guion, *Du bon usage de l'histoire. Histoire, morale et politique à l'âge classique* (Paris: Champion, 2008), pp. 341–43.

⁴² *Mémoires de Mr. L.C.D.R.*, pp. 115.

les autres'.⁴³ Ramené à un principe universel, l'intérêt fait que l'homme 'aspire toujours à quelque nouveauté, & le Roi même n'est pas exempt de cette foiblesse, quoi qu'il semble que rien ne manque à ses desirs'.⁴⁴ Or ce principe, dont les temps troublés de la minorité démontrent qu'il s'applique universellement, y compris aux princes et aux rois, permet ainsi de pointer hors de la période frondeuse vers le temps de l'écriture. Il semble rappeler que la conduite de Louis XIV lui-même est dictée par l'intérêt plus que par la morale: c'est précisément ce que notre auteur avait montré dans les *Nouveaux intérêts des princes de l'Europe* publié en 1685 mais aussi dans le *Mercure historique et politique* imprimé à La Haye à partir de 1686. Ici amplifiée par la satire, la réflexion morale suscitée par la Fronde autour de la dégradation des valeurs aristocratiques permet donc de critiquer la monarchie, ne serait-ce que de façon oblique.

Au-delà de cette tension entre perspectives encomiastique et critique, il est une autre fonction critique du pastiche que nous souhaitons évoquer pour finir, en revenant sur le rôle des anecdotes satiriques. Les contemporains percevaient souvent les Mémoires de Sandras comme 'une collection d'anecdotes' qui s'enchaînent suivant le principe d'une 'composition dérivante', comme l'écrit René Démoris, ou, pour reprendre les propres termes de Courtilz, à la manière d'une 'pelote de neige'. Ce principe de composition rend parfois difficile de distinguer clairement récit historique et digression anecdotique: il convient donc plutôt de considérer les anecdotes comme faisant pleinement partie du discours sur l'histoire.⁴⁵ On sait d'ailleurs qu'elles assument chez Courtilz des rôles variés illustrant les pratiques historiennes de l'époque: elles expriment souvent une vérité morale, comme chez Saint-Réal, romancier moraliste auteur de l'important traité *De l'usage de l'histoire* (1671), ou mettent au jour les causes secrètes des événements, comme chez Varillas, le rénovateur moderne du genre jadis illustré par Procope avec ses *Anecdotes de Florence* (1685).⁴⁶ Mais les anecdotes qui émaillent ici le récit de la Fronde n'entrent pas aisément dans ces catégories. Elles ne sont utilisées ni comme *exemplum* ni comme apologue. Au contraire, elles semblent n'avoir d'autre but que de souligner la singularité de l'événement rapporté. Il en va ainsi de l'épisode de la harengère qui vient offrir sa fille au duc de Beaufort, 'le roi des Halles', une anecdote souvent commentée et que Courtilz reprend dans les Mémoires ainsi que dans le pamphlet de 1684.⁴⁷ Il en est de même d'une partie de débauche de Gaston d'Orléans au début de la Fronde:

Il nous obligea de nous mettre à table, où après avoir bû jusques à l'excès, il eut envie de se donner un plaisir de Prince, c'est-à-dire, de faire quelque chose d'extraordinaire. Ce fut de manger une omelette sur le ventre de Wallon, Colonel du regiment de Languedoc, homme d'une grosseur prodigieuse, mais qui n'avoit garde de devenir de plus belle taille, puis qu'au lieu de faire diete quelquefois, il n'avoit point d'autre passion que celle de faire bonne chere. Wallon se couchant donc tout de son long, presenta sa table qui étoit en relief, & ceux qui servoient aiant mis l'omelette dessus, l'excès de la débauche fit qu'il ne sentit pas qu'elle le bruloit.⁴⁸

⁴³ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, II, p. 83.

⁴⁴ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, I, p. 546.

⁴⁵ Démoris, *Le Roman à la première personne*, p. 207–09 ainsi qu'Annie Rivara, 'Deux conceptions de la temporalité et de l'Histoire, le *Voyage de campagne* de Mme de Murat (1699) et les *Mémoires de d'Artagnan* par Courtilz de Sandras (1700)', in *L'Année 1700* (Tübingen: G. Narr, 2004), pp. 91–109.

⁴⁶ Sur les rapports entre anecdote et écriture de l'histoire, voir Steve Uomini, *Cultures historiques dans la France du XVII^e siècle* (Paris: L'Harmattan, 1998), notamment pp. 357–447; Francine Wild, 'L'anecdote comme vision du monde', in *L'Histoire en miettes. Anecdotes et témoignages dans l'écriture de l'histoire (XVI^e–XIX^e siècles)*, dir. Carole Dornier et Claudine Poulouin, *Elseneur*, n°19 (2004), 315–29; Guion, *Du bon usage de l'histoire*, notamment sur les anecdotes comme genre historique pp. 403–27 et Karine Abiven, *L'Anecdote ou la fabrique du petit fait vrai de Tallemant des Réaux à Voltaire (1650–1750)* (Paris: Classiques Garnier, 2015), notamment pp. 189–250.

⁴⁷ *Mémoires contenant divers événements remarquables*, p. 18; *Mémoires de Mr. L.C.D.R.*, p. 127.

⁴⁸ *Mémoires de Mr. L.C.D.R.*, p. 105; les Mémoires du temps évoquent souvent les frasques nocturnes de Gaston d'Orléans: voir par exemple Pontis, *Mémoires* (1676), éd. Andrée Villard (Paris: Champion, 2000), pp. 359–62.

Ce passage en témoigne, les anecdotes se signalent ici par la nature extraordinaire des actions qu'elles rapportent, en présentant la conduite scandaleuse des Grands. Bien présente ici, la satire des puissants ne forme cependant pas la dimension essentielle de ces anecdotes. Leur caractère inouï, hors du commun, ne peut déboucher sur la régularité d'une leçon politique ou morale exemplaire. Au contraire, leur singularité semble plutôt avoir pour fonction d'illustrer, sur un plan métaphorique, le temps déréglé de la Fronde. Plus qu'une échappée hors d'une histoire qu'il serait impossible de saisir dans sa continuité, l'anecdote évoque, de façon métonymique, l'essence des troubles de la minorité. Pourtant, un autre régime de l'anecdote permet de nuancer ce qui précède: souvent, en effet, l'anecdote introduit une rupture dans le récit historique, qui escamote le caractère dramatique des événements. C'est ce que montre l'évocation de l'arrestation des princes (Condé, Conti et Longueville), le 18 janvier 1650, date charnière qui scelle l'union de la 'vieille Fronde' et de la cour. Le récit de cet événement-clé donne lieu à une excroissance anecdotique qui semble reléguer la Fronde au second plan. Le narrateur évoque en effet la carrière du comte de Mioissans, lieutenant de la compagnie des gendarmes de la garde du roi, qui fut chargé de conduire les prisonniers à Vincennes et qui obtiendra, pour sa fidélité pendant la Fronde, le bâton de maréchal. Le récit poursuit en répercutant la rumeur selon laquelle cet enfant illégitime et désargenté de la famille des Albret fut lancé dans le monde grâce à 'une Dame qui l'avoit si bien payé pour de certains services qu'il lui avoit rendus, qu'il en avoit eu dequoi en acheter une Compagnie aux Gardes'. De proche en proche, le narrateur en vient alors à évoquer le mari de la dame en question et son attitude par rapport au cocuage, concluant sur un bon mot qui renferme sa philosophie en la matière: malheur à ceux qui veulent 'publier eux-mêmes leur infamie' car 'de *Cornelius Tacitus* qu'ils étoient', ils deviennent inmanquablement '*Cornelius Publicus*'.⁴⁹ C'est donc par voie détournée que le rire et la satire de l'ambition démesurée de Mioissans ramènent ironiquement à l'histoire, en jouant sur le nom du grand historien romain. L'importance et la gravité de l'événement, l'arrestation des princes du sang qui allait bientôt rallumer la guerre civile, sont ainsi efficacement euphémisées. Dans leur finalité, ces anecdotes qui diluent l'histoire ne sont d'ailleurs pas essentiellement différentes de celles qui la reflètent métaphoriquement: toutes tendent à détacher l'époque troublée de la Fronde du *continuum* du règne de Louis XIV en la rejetant dans un temps autre. Inspirées des Mémoires de la Fronde, de telles anecdotes contribuent donc à présenter la guerre civile comme une sorte d'*hapax*, à créer une temporalité particulière permettant de mettre les troubles à distance.

Courtily de Sandras offre donc un témoignage important sur l'évolution de la mémoire de la Fronde à la fin du règne de Louis XIV. À travers son œuvre, le polygraphe n'a cessé de revenir sur l'histoire de cette période troublée, en s'inspirant de la littérature qu'elle avait fait naître. Ce processus de réécriture, nous l'avons vu, occupe une place importante dans les *Mémoires de Mr. L.C.D.R.* et dans les *Mémoires de Mr. d'Artagnan*.⁵⁰ Le pastiche, dont nous avons brièvement abordé les principes de fonctionnement, mobilise une archive frondeuse impliquant diverses formes de satire, dont l'hybridité et l'intertextualité rappellent les principes de l'esthétique galante. Faisant écho à l'œuvre politique de Courtily, le jeu avec le lecteur qu'instaure le pastiche n'est pourtant pas dénué de portée critique. Or celle-ci permet de reposer la question du sens des Mémoires apocryphes tout en mesurant la distance qui sépare les Mémoires de la Fronde de leur réception et de leur réécriture par les contemporains de la fin du règne de Louis XIV. Alors même qu'ils s'en nourrissent, les pseudo-Mémoires n'ont de cesse de mettre à distance les discours qui animaient la littérature de la Fronde. C'est pourquoi on n'observe aucune hiérarchie entre les diverses fonctions du pastiche évoquées plus haut. Au contraire, ces fonctions se font concurrence, s'entremêlent

⁴⁹ *Mémoires de Mr. d'Artagnan*, II, p. 24-26.

⁵⁰ Parmi les œuvres que nous n'avons pu évoquer ici, voir également *La Vie du vicomte de Turenne* (Cologne: J. de Clou, 1685) et *Les Apparences trompeuses*, éd. Françoise Gevrey (Toulouse: Université de Toulouse-Le Mirail, 1988); sur cette dernière, voir Francis Assaf, *1715: le Soleil s'éteint* (Paris: PUPS, 2002), pp. 66-72.

souvent et, pour finir, s'annulent mutuellement, empêchant une perspective unique de s'imposer. Une telle ambivalence répond essentiellement à une attente du lecteur: une génération après le conflit, celui-ci se délecte de voir dérouler sous ses yeux les usages possibles du passé frondeur; il prend plaisir à analyser les diverses instrumentalisation auxquelles les troubles avaient donné lieu ainsi que la manière et le style qui caractérisaient chacune d'elles. C'est sans doute là que se situe la véritable dimension critique du pastiche: lire le pastiche et ses implications idéologiques, c'est exercer des compétences en matière d'analyse critique du passé. À travers le plaisir complice qu'il suscite, le pastiche participe donc d'une éducation politique du lecteur, prolongeant dans la fiction le travail de Courtilz pamphlétaire et journaliste et, plus généralement, les efforts d'une vaste polygraphie historique qui façonne un nouveau lectorat politique au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. De ce point de vue, au-delà du cas de Courtilz, on gagnerait sans doute à intégrer les pseudo-Mémoires dans l'étude de la réception des Mémoires d'Ancien Régime. Les compétences du lecteur idéal inscrit en creux dans les Mémoires apocryphes permettent en effet de prendre la mesure des évolutions en germe à la fin du siècle et de nuancer la saisie aristocratique dans laquelle on enferme souvent les Mémoires authentiques. Ce lecteur d'histoire idéal en annonce lointainement de bien réels, qui prendront la parole avec les Lumières. On peut penser notamment à Voltaire qui, dans *Le Siècle de Louis XIV*, évoquera les Mémoires de la minorité sur le mode non plus du pastiche, mais bien de la parodie.

Bruno TRIBOUT

University of Aberdeen